

Landesbibliothek Oldenburg

Digitalisierung von Drucken

**L' Espion Chinois: Ou, L'Envoye Secret De la Cour de
Pekin, Pour examiner l'Etat présent de l'Europe**

Traduit du Chinois

Goudar, Ange

A Cologne, 1764

Lettre XLII. Le Mandarin Cham-pi-pi, au Mandarin Cotaoyu-se, à Pékin.

urn:nbn:de:gbv:45:1-9392

L E T T R E XLII.

*Le Mandarin Cham-pi-pi. au Mandarin
Cotao-yu-se, à Pékin.*

De Paris.

L'Esclave favorite est si accablée, que je ne fais comment elle ne succombe pas sous le poids de ses travaux. Il m'est impossible de te donner une juste idée de sa vie, tant elle est chargée. Elle a plus d'affaires elle seule que tous les ministres du royaume ensemble; car chaque secrétaire d'état n'a ici qu'un département, au lieu qu'elle les a tous.

L'église, la guerre, les finances & la marine sont de son ressort; elle préside aux quatre bureaux. Outre les affaires d'état, elle a encore la nomination générale des charges & des emplois. Un Cardinal François meurt-il? il faut qu'elle songe aussitôt à donner ce chapeau. Un général mécontent se retire-t-il? il faut le remplacer. Le poste de contrôleur général est-il vacant? il faut qu'elle y nomme. La marine n'a point de ministre, elle en doit faire un.

Après

Après ces premières nominations, viennent les secondes. Si un évêque est malade dans son diocèse, elle le fait archevêque pour le faire changer d'air. Si un brigadier veut avancer, & qu'il ait des amis qui parlent pour lui, elle lui donne le commandement général. Si un riche particulier veut entrer dans les fermes, elle a soin, en payant, de le pourvoir d'un *Bon*.

A la suite de ces secondes nominations, viennent les troisièmes. Il faut qu'elle nomme aux Abbayes-royales, aux grands prieurés; qu'elle donne des régimens, accorde des compagnies, fasse des directeurs des fermes, se mêle des vivres, & place tous les commis du royaume.

Ce n'est pas tout: des couriers arrivent des Cours étrangères; elle doit courir chez le Roi, pour voir ce que contiennent les dépêches, & minuter de vive voix les réponses. Pendant ce tems-là des ambassadeurs arrivent, il faut savoir ce qui les amène; d'autres partent, il faut les congédier.

Cela n'est pas plutôt fini, qu'il faut travailler aux promotions des officiers généraux, donner des gouvernemens, régler
les

les pensions, faire des Chevaliers de Saint Louis, nommer aux ambassades, changer des secrétaires en envoiés, expédier des lettres de créance, donner de nouveaux ordres, déplacer des ministres, exiler des gens en place, s'attacher de nouvelles créatures.

Ce n'est-là néanmoins que le grand cabinet; le petit n'occupe pas moins. Il faut savoir ce que le public pense de l'administration présente; autre travail. Il est question, dans celui-ci, de donner des audiences particulières, de recevoir des avis secrets, de lire des lettres des pensionnaires qui sont païés pour donner des informations, de faire monter des gens par l'escalier dérobé, d'être instruite de tous les mécontents qui sont dans l'état, de savoir quels sont les grands qui s'allient de la couronne, de se mettre au fait de leurs projets, de démêler leurs intrigues, de prendre là-dessus ses mesures, de satisfaire les mécontents, de fermer la bouche aux uns par des récompenses, de ramener les autres par des emplois brillans, de bannir du royaume les plus difficiles, de faire mettre à la Bastille les plus dangereux, &c. &c. &c.

Voilà

Voilà pour l'administration publique ; mais elle a encore une administration domestique. Il faut s'enrichir, élever une grande fortune, accumuler des sommes immenses, avoir un trésor, l'augmenter, prendre de toutes mains, faire argent de tout, amasser des millions, les faire valoir, les combiner, les diriger, les multiplier, les placer & les mettre en sûreté.

Mais tout ce travail n'est rien en comparaison d'un autre ; je veux parler de la peine qu'elle prend pour entretenir l'enchantement du Monarque ; & ce manège est le plus fatigant de tous. Elle doit prévenir tout ce qui pouroit porter le Prince à former un nouveau goût. Il faut le tenir éloigné des affaires, l'engager dans les plaisirs, lui permettre quelquefois de voir d'autres femmes, pourvu qu'elles soient muettes, lui donner du dégoût pour la grande compagnie, l'accoutumer au tête-à-tête, le distraire, l'amuser, le tenir gai & enjoué, bannir les remords loin de lui, prévenir ses réflexions, prendre garde que le diable ne l'effraie, empêcher qu'il ne se livre trop aux Bonzes noirs, le tenir toujours en haleine par de petites historiettes amusantes, folâtrer, badiner, rire, chanter, jouer la comédie,



percer les nuits, le renvoïer tous les soirs fatissait & le reprendre le lendemain exprès pour le rendre content, &c. &c. &c.

Crois-tu que ce soit aquérir la faveur d'un Prince à peu de fraix ? Pour moi, si j'étois femme, je ne voudrois pas faire tout ce travail-là, pour avoir l'empire sur tous les Rois de l'univers ; & si j'étois Roi, je ne voudrois pas laisser prendre cet empire sur moi, pour jouir de toutes les plus belles femmes du monde.

L E T T R E XLIII.

*Le Mandarin Cham-pi-pi, au Mandarin
Cotao-yu-se, à Pékin.*

De Paris.

JE t'ai parlé ailleurs de la toilette du sexe ; mais je ne t'ai rien dit de ses avantages.

Quoique les femmes se montrent ici à découvert, il y a pourtant une chose qu'elles cachent soigneusement, qui est leur visage. Elles se couvrent avec un mastic blanc extrêmement délié, sur lequel on passe une couleur rouge, & qu'on applique sur les traits avec un pinceau.

Ces